

De la rétorique au texte libre

par
R. FAVRY

La grosse difficulté qui nous arrête en français pour la mise en application d'une pédagogie nouvelle est constituée par la dissertation. Dire que la dissertation libre suit le texte libre est jouer sur les mots. Il n'y a pas de « dissertation libre » puisque la dissertation est une limite à la liberté d'écrire : du moment que l'élève ne fait ni un poème, ni une description, ni un essai, il a droit de tout dire... La dissertation libre, c'est le prisonnier ayant la liberté dans sa cellule de tourner en rond dans un sens ou dans un autre...

Dans un dialogue avec G. Charbonnier, Audiberti examinait les nuances qui peuvent exister entre écrivain, écrivain et écrivain. L'écrivain, c'est le tout venant de l'écriture, la liste de commissions donnée à l'enfant, le mot d'excuse passé au maître, la lettre d'affaire, ce que j'écris actuellement. L'écrivain se situe à un niveau plus élevé : c'est Elisée Reclus faisant par son style, dans sa Nouvelle Géographie Universelle, une œuvre appelée à durer mais non une œuvre de création ; c'est le critique littéraire qui essaie de comprendre un auteur en restant digne de son sujet par le soin qu'il apporte à sa manière d'écrire. Il y a l'écrivain enfin dont le souci est la création et finalement le langage. La discussion se perdrait évidemment dans des subtilités dont il ne sera pas question ici : on écrit toujours sur quelque chose et l'écrivain se dégrade en écrivain, etc...

Donnée telle quelle, cette distinction peut servir pour notre propos. Jusqu'en troisième nous formons des écrivains. A partir de la seconde nous formons des écrivains. Les uns font de la rédaction ou du texte libre, les autres font de la dissertation. Et on ne passe pas pour l'instant de l'un à l'autre...

On ne demande plus en seconde des poèmes, on demande d'écrire sur des poèmes.

C'est relativement neuf comme but. Pendant des siècles, l'étude de la littérature a consisté en grande partie à imiter les bons auteurs. Ce n'était point si sot dans la mesure où l'esthétique littéraire était une esthétique d'imitation et de rivalité. Il faut attendre Diderot, Rousseau et le romantisme pour voir naître une esthétique de l'originalité : « *Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur* » (*Les confessions*). Mais jusque là combien de *Médée* bonnes, passables ou exécrables, combien de *Don Juan*, combien d'*Amphytrion* dont Giraudoux écrivit le 38^e... Le romantisme d'ailleurs ne nie pas entièrement cette esthétique : Balzac refait, avec *Le lis dans la vallée*, *Volupté* de Sainte-Beuve...

Tout naturellement, les élèves imitaient les grands modèles. La méthode était excellente car très vite l'élève doué prenait conscience de ses possibilités littéraires. A tout prendre ce qu'on lui demandait comme écrivain ne différait pas tellement de ce qu'il faisait comme élève : ainsi ont été formés Lamartine, Hugo, Musset, Baudelaire et Rimbaud... Le goût d'écrire était assez répandu pour que l'on retrouve de temps à autre, manuscrites ou imprimées, des imitations très honorables de tel ou tel classique et on savait trousseur le madrigal. On passait de l'œuvre géniale à l'imitation par des résumés de réthorique qui permettaient de réutiliser les figures de style léguées par les anciens. Les grands orateurs révolutionnaires s'en souviendront. Cet enseignement correspondait assez bien à ce qu'une société d'ancien régime était en droit d'en attendre.

Mais les choses allèrent se dégradant. Le génie est inimitable... On renonça peu à peu à l'imiter pour s'en tenir à la comparaison et à la louange de ses mérites... On garda encore quelques fictions : Boileau écrit à Racine... ou rencontre Ronsard aux enfers... Puis elles disparurent. Vinrent les parallèles et les appréciations d'auteurs... On a dit... Qu'en pensez-vous... Rompez !

L'apprentissage au métier d'écrivain a ainsi disparu. Il reste aujourd'hui un écrivain... Nous formons des critiques littéraires, non des créateurs. Et il faut peut-être voir là une des raisons du succès du Nouveau Roman : Robbe-Grillet, Butor, Claude Simon ont des lecteurs et en « livre de poche » ils s'adressent au fond à un public rompu à la critique littéraire et apte à apprécier des œuvres difficiles, bref à un public pur produit de la dissertation... En contre-partie de cette aptitude à critiquer on remarque une inaptitude à créer : car pour un auteur qui a quelque chose à dire, il y en a neuf qui écrivent parce qu'ils en sentent le besoin mais qui dramatiquement n'ont rien à dire. Ils n'ont rien à dire car la principale de leur faculté, la faculté créatrice, d'invention s'est atrophiée. Ils voudraient s'en servir et ne le peuvent pas...

Or nous brisons cette faculté créatrice en pleine adolescence, c'est-à-dire à un moment crucial pour la création littéraire. Sans doute les individus réellement doués continuent-ils d'écrire mais en dehors de l'école, contre elle, en franc-tireurs, sans public, sans soutien, alors que Rimbaud a été lu d'abord par Izambard son professeur de français...

Nous sommes à l'orée d'un nouveau mode de vie : l'art va être consommé massivement. Mais pas n'importe quel art. Seul sera consommé par les masses

un art qui viendra des masses elles-mêmes. Il faut donc des créateurs. Ce n'est pas à nous de les former mais c'est à nous de les laisser éclore et de les aider à éclore...

La dissertation traditionnelle est condamnée... Il faut revenir à la création. Inventer une nouvelle rhétorique? Non pas, elle naîtra bien assez tôt toute seule... Mais partir de la création de l'élève... La dissertation deviendrait simplement une réflexion de l'élève sur sa création, sur des points de rencontre avec les grands auteurs... Ce jour-là nous aurons créé en puissance une nouvelle littérature et un nouveau public. Allant dans le sens des intérêts profonds des adolescents, ces créations iront dans le sens des intérêts profonds des hommes qu'ils seront plus tard. Il n'y aura plus de romans illisibles aux uns et réservés aux autres mais une littérature réellement populaire.

ROGER FAVRY

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
vont paraître :

● BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

- n° 635 *Le rayon laser*
- n° 636 *Olaf et Solveig, enfants de Norvège*
- n° 637 *Rome, métropole de l'antiquité*

● BTJ (Junior)

- n° 13 *Chouettes et Hiboux*
- n° 14 *Le chocolat*

● SUPPLÉMENT BT

- 211-212 *La naissance des chemins de fer*
- n° 213 *Ronsard*
- n° 214 *Le kaléidoscope*

● BT SONORE

- n° 828 *Témoignage d'un pionnier de l'aviation (1908)*
- n° 2 *Ronsard*

● BEM

- n° 42-45 *TRAVAIL INDIVIDUALISÉ et PROGRAMMATION*
par C. Freinet et M. Berteloot

(Dernière livraison de la souscription 1965 - 1966).

●
ABONNEZ-VOUS !